

## Georges Brassens : Les Passantes

Je veux dédier ce poème  
À toutes les femmes qu'on aime  
Pendant quelques instants secrets

À celles qu'on connaît à peine  
Qu'un destin différent entraîne  
Et qu'on ne retrouve jamais

À celle qu'on voit apparaître  
Une seconde à sa fenêtre  
Et qui, preste, s'évanouit

Mais dont la svelte silhouette  
Est si gracieuse et fluette  
Qu'on en demeure épanoui

À la compagne de voyage  
Dont les yeux, charmant paysage  
Font paraître court le chemin

Qu'on est seul, peut-être, à comprendre  
Et qu'on laisse pourtant descendre  
Sans avoir effleuré la main

À celles qui sont déjà prises  
Et qui, vivant des heures grises  
Près d'un être trop différent

Vous ont, inutile folie  
Laisse voir la mélancolie  
D'un avenir désespérant

Chères images aperçues  
Espérances d'un jour déçues  
Vous serez dans l'oubli demain

Pour peu que le bonheur survienne  
Il est rare qu'on se souvienne  
Des épisodes du chemin

Mais si l'on a manqué sa vie  
On songe avec un peu d'envie  
À tous ces bonheurs entrevus

Aux baisers qu'on n'osa pas prendre  
Aux cœurs qui doivent vous attendre  
Aux yeux qu'on n'a jamais revus

Alors, aux soirs de lassitude  
Tout en peuplant sa solitude  
Des fantômes du souvenir

On pleure les lèvres absentes  
De toutes ces belles passantes  
Que l'on n'a pas su retenir

Paroliers : Antoine Pol / Georges Brassens  
Paroles de Les Passantes © Ed. Musicales 57

## Georges Brassens : L'orage

Parlez-moi de la pluie et non pas du beau temps  
Le beau temps me dégoutte et me fait grincer les dents  
Le bel azur me met en rage  
Car le plus grand amour qui m'eut donné sur terre  
Je l' dois au mauvais temps, je l' dois à Jupiter

Il me tomba d'un ciel d'orage

Par un soir de novembre, à cheval sur les toits  
Un vrai tonnerre de Brest, avec des cris d'putois  
Allumait ses feux d'artifice  
Bondissant de sa couche en costume de nuit  
Ma voisine affolée vint cogner à mon huis  
En réclamant mes bons offices

" Je suis seule et j'ai peur, ouvrez-moi, par pitié  
Mon époux vient d' partir faire son dur métier  
Pauvre malheureux mercenaire  
Contraint de coucher dehors quand il fait mauvais temps  
Pour la bonne raison qu'il est représentant  
D'une maison de paratonnerres "

En bénissant le nom de Benjamin Franklin  
Je l'ai mise en lieu sûr entre mes bras câlins  
Et puis l'amour a fait le reste  
Toi qui sèmes des paratonnerres à foison  
Que n'en as-tu planté sur ta propre maison  
Erreur on ne peut plus funeste

Quand Jupiter alla se faire entendre ailleurs  
La belle, ayant enfin conjuré sa frayeur  
Et recouvré tout son courage  
Rentra dans ses foyers faire sécher son mari  
En m'donnant rendez-vous les jours d'intempérie  
Rendez-vous au prochain orage

A partir de ce jour j'n'ai plus baissé les yeux  
J'ai consacré mon temps à contempler les cieux  
A regarder passer les nues  
A guetter les stratus, à lorgner les nimbus  
A faire les yeux doux aux moindres cumulus  
Mais elle n'est pas revenue

Son bonhomm' de mari avait tant fait d'affair's  
Tant vendu ce soir-là de petits bouts de fer  
Qu'il était devenu millionnaire  
Et l'avait emmenée vers des cieux toujours bleus  
Des pays imbécil's où jamais il ne pleut  
Où l'on ne sait rien du tonnerre

Dieu fasse que ma plainte aille, tambour battant  
Lui parler de la pluie, lui parler du gros temps  
Auxquels on a tenu tête ensemble  
Lui conter qu'un certain coup de foudre assassin  
Dans le mille de mon cœur a laissé le dessin  
D'une petite fleur qui lui ressemble